

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50

Six mois ..... 0.25

Un numéro ... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérée aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.

INAUGURATION DU  
SPLENDIDE BOIS BEAUDOIN

PRES DU

## Cushing Grove

Sur la Rivière des Prairies,

DIMANCHE, 22 JUIN,

Par le magnifique vapeur en fer



"FILGATE,"

Les personnes qui désirent passer une après-midi agréable feront bien de ne pas manquer d'y venir, car le Corps de Musique de la Cité est engagé pour le voyage et jouera les meilleurs morceaux de son répertoire dans le bois.

Départ du quai Bonsecours à 1 heure P. M.

Prix du passage : 20 cents.

N. B.—Dans le bois il y aura du lait, de la crème, ainsi que des rafraîchissements de choix à des prix modérés. Des balançoirs et plusieurs autres amusements gratuits.

## PROCLAMATION

Du Maire de Montréal.

Lundi, le 23 Juin,

Veille de la St. Jean-Baptiste,

Le public est invité de se rendre au

No. 238 RUE ST. LAURENT,

Au Chapeau illuminé, vis-à-vis chez Fogarty et Frères. Vous trouverez cent douzaines de chapeaux qui doivent être vendus à grands sacrifices

Chez A. LEONARD,

Deuxième Porte de la rue Ste. Catherine.

Voyez les prix des Chapeaux pour Hommes, 75 cents; rien de mieux pour le prix. Chapeaux pour Enfants, 60. et 75 cents. N'oubliez pas l'adresse,

NO, 238 RUE ST. LAURENT.



## FEUILLETON.

## L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

—C'est...votre fille, monsieur Norton? demanda-t-elle en levant les yeux; puis elle les baissa aussitôt, surprise du regard enflammé qu'elle venait de rencontrer.

—Oui, madame, répondit-il d'une voix altérée; c'est... ma... Lily!

L'expression singulière avec laquelle il prononça ce nom fit tressaillir de nouveau lady Gréville. Elle le regarda, regarda Lily... et fondit en larmes. La jeune fille étonnée, vint s'appuyer contre Norton, en s'attachant à son bras, tandis qu'elle examinait la jeune lady avec une compassion mêlée de surprise.

—Monsieur! dit enfin Olivia en se levant avec une sorte d'égaré, comment se fait-il que vous me connaissiez si bien? Pourquoi renouvez-vous ainsi tous mes chagrins? Saviez-vous donc que ma Lily, à moi, que ma fille...

—Oui madame, interrompit Norton; mais je voulais m'en assurer, pardonnez-le-moi, avant de montrer la mienne. J'avais cru trouver dans son charmant visage quelque ressemblance avec le vôtre... Le nom qu'elle porte la rattache aussi à un souvenir qui vous est bien cher... Je serais bien heureux si cette double circonstance pouvait lui mériter votre bienveillance et votre amitié.

—Oh! sans doute, s'écria lady Gréville, émue de l'expression pénétrante qu'elle mettait à ses paroles; et prenant la main de Lily elle l'attira contre ses genoux. Venez mon enfant, que je vous embrasse... Quel âge avez-vous?

—Douze ans et demi, madame.

Olivia pâlit et restât silencieuse.

—Mais, ajouta-t-elle en relevant les yeux, votre maman?...?

—Je n'en ai pas, madame répondit Lily avec embarras, et elle se retourna vers Norton l'interrogeant du regard; je l'ai perdue.

—Vous l'avez... perdue, mon enfant! Et à son tour elle regarda Norton. Il était pâle, la tête appuyée sur sa main, et les yeux fixés vers le sol.

—Y a-t-il longtemps? continua lady Gréville dont la voix tremblait.

—Oh! sans doute, madame... je ne l'ai jamais connue.

C'est un grand malheur pour moi... Mais je l'ai peu ressenti. Mon père est si bon! Et elle se retourna de nouveau vers lui.

Norton restait silencieux, et bien que ses yeux fussent baissés, l'agitation de son âme se peignait sur son visage.

—Vous êtes sans mère, Lily! reprit Olivia dont le sien palpitait, et moi... je suis sans enfant! J'avais une fille, qui s'appelait comme vous..., que j'ai perdue, avant qu'elle ait pu me connaître... Elle aurait votre âge maintenant!... Voudriez-vous la remplacer?

—Moi!... madame, je... balbutia Lily toute confuse. Puis elle se tourna vivement vers Norton, et lui prit la main. Père, parle donc!

—Mon enfant, répondit Norton, avec un accent qui trahissait sa profonde émotion, ce n'est pas moi qu'il faut interroger... ce n'est pas moi qui répondrai. Tu trouverais plutôt un avis dans ce bracelet... que tu portes... et qui porte le nom de ta mère!

Lily interdite et ne comprenant rien à ses paroles, leva la main. Olivia la saisit avec empressement, et fixa un regard avide sur les initiales qui décoraient le bracelet.

—Mon Dieu!... mon Dieu! dit-elle le sein palpitant, qu'est-ce que cela signifie? Lily!... monsieur Norton!... Ne me trompez pas... Expliquez-vous... au nom du Ciel!... Mais parlez, parlez donc!

—Madame..., je ne suis pas le père de Lily.

—Vous n'êtes pas son père!... Vous!... Ah mon Dieu!...

—Je l'ai sauvée de l'incendie d'une ferme... en Middlesex!

Olivia poussa un cri perçant, fit un geste pour s'élançer vers Lily et l'embrasser..., puis s'évanouit.

En dirons-nous d'avantage? C'est inutile sans doute. Et nos lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre que Lily retrouva sa mère, sans perdre son père toutefois, car le vénérable pasteur Ferguson bénissait quelque temps après l'union de lady Olivia Gréville avec sir Norton, baronnet.

Norton raconta à sa femme comment l'ange attaché à sa destinée vagabonde l'avait arraché vingt fois du crime et de la honte, et ramené définitivement dans la voie du travail et de l'honneur,

puis de la fortune qui en avait été la récompense. Les deux époux consacreront ce souvenir par un tableau qu'ils placèrent au milieu de leur chambre. On y voyait un enfant couché par terre, entre deux anges, et une femme qui pouvait passer pour le troisième, et on lisait au-dessous l'inscription que nous avons donnée pour titre à cette histoire: "L'ange de rédemption."

D. FABER D'OLIVET.

## HOTEL DE FRANCE

Tenu sur le pied des meilleures pensions de Paris.

F. BONNET,  
Propriétaire.

Le soussigné informe le public de la ville et de la campagne qu'il a ouvert un établissement de première classe, où l'on trouvera une table excellente, ainsi que des liqueurs de premier choix.

Cuisine Française et Anglaise. Repas à toutes heures. L'on y trouvera la politesse et le confortable désirés.

F. BONNET.

28 Rue St. Nicolas, Palais.

Tout près du dépôt du chemin de fer du Nord.

## LA ST. JEAN BAPTISTE.

Tous les Canadiens-Français

EN AVANT!

Pour chômer dignement notre fête nationale, il faut nécessairement avoir des chaussures à l'avenant. Pour cela, vous n'avez qu'à prendre le conseil que nous vous donnons, c'est d'aller chez

O. ALLAIN,

Nos. 105 et 107 Rue St. Laurent.

Deuxième Porte de la Rue

Lagauchetière.

Les souliers que nous vendions \$2.50, nous les vendons maintenant \$2.00.

Ceux de \$2.00 pour 1.50.

Ces chaussures sont toutes faites à la main.

Chaussures Boutonnées pour Dames à raison d'une piastre la paire.

Chaussures d'Enfants, en couleur, première classe, pour 75 cents, qui se vendent ailleurs 1.25

Chaussures boutonnées, en Chèvre, reqlaques en Kid, pour Dames, valant 2.25 pour 1.50,

## LE CANARD

MONTREAL, 21 JUIN 1879.

## GARE!

L'administration du "Canard" a décidé d'intenter des poursuites contre quelques annonceurs et agents retardataires. Nous proposons de mettre nos lecteurs au courant des procédés relatifs à ces poursuites en cour de circuit.

## UNE DECOUVERTE

Extraordinaire,

N'allez pas croire que c'est un canard. C'est le journal le plus sérieux de l'univers qui nous l'a annoncé comme un fait accompli. Ce journal, c'est le "Times" de Londres. Dans son numéro du 26 mai dernier, il signale à l'attention de ses lecteurs une découverte prodigieuse de M. Rotura, dont le nom a acquis une certaine célébrité comme botaniste et naturaliste dans le Sud de l'Amérique.

La Flore du Nouveau-Monde vient de lui révéler un secret qui mystifie nos savants les plus avancés.

M. Rotura, que l'on dit être un des élèves de feu M. Nicolle, (l'associé de M. Thomas Mort pour l'exploitation d'un procédé de congélation), s'occupait secrètement avec M. Rotura à Sydney, Australie, de recherches scientifiques dont le résultat établit le fait que la vie animale peut être réduite à un état de suspension absolue pour un temps indéfini, des jours, des mois et même des années, et que les fonctions vitales peuvent être subséquemment reprises à volonté.

Dans le mois de décembre dernier, M. Rotura demanda à M. Grant de l'aider à expédier en Angleterre le bétail vivant.

M. Rotura prétendit avoir trouvé dans les forêts de l'Amérique Méridionale un poison végétal ayant la propriété de suspendre la vie; l'engourdissement qu'il produisait se continuait jusqu'à l'application d'une autre essence végétale rétablissant la circulation du sang. La suspension de la vie était tellement parfaite que M. Rotura avait découvert dans un climat chaud que la décomposition s'était déclarée aux extrémités du corps d'un animal atteint de cette léthargie ou plutôt de cette mort vivante. Il s'imaginait que si le corps était soumis à une température suffisamment basse pour arrêter la décomposition, l'engourdissement pourrait être entretenue pendant plusieurs mois, peut-être pendant des années.

Avant de prendre congé de M. Grant, il satisfait sa curiosité en faisant devant lui des expériences sur un chien et sur un mouton.

Il injecta sous l'épiderme de l'oreille de l'animal deux gouttes de ce liquide mêlé avec un peu de glycérine.

Trois ou quatre minutes après la bête avait la rigidité cadavérique.

Elle avait les quatre pieds en-



AU CHANTIER DE QUEBEC.

CHAPLEAU.—Tu est mal nippé pour entrer en chantier. Le chausson que tu as dans le pied est passable, mais regarde donc l'autre que tu as à la main !!

JOLY.—Sapristi ! Ça pue pas bon. C'est triste d'avoir ça dans les pieds pendant toute la saison.

Le corps de l'honorable M. a été déposé dans la glacière du Colonel King à Sherbrooke.

Par contre on lirait dans la "Patrie" ou "l'Eclaircisseur."

Hier soir plusieurs amis du parti libéral se sont rendus à l'Hôtel Windsor où un magnifique banquet était préparé.

Ce grand diner était donné à l'hon. M. Laflamme et à M. Wilfrid Prévost à l'occasion de leur retraite de la vie publique et privée pendant dix ans.

Ces messieurs maltraités par les libéraux et ne pouvant obtenir des places de juges pendant que le parti des corrupteurs tiendrait les rênes du pouvoir, ont résolu de se soumettre au procédé de M. Rotura. Leur engourdissement devra durer dix ans, en attendant que les rouges reprennent le gouvernement.

Plusieurs discours éloquentes ont été prononcés à ce dîner d'adieu.

Demain matin le Docteur Desrosiers de la rue St. Joseph fera l'opération de l'anesthésie complète de ces messieurs avec un pulvérisateur puissamment importé récemment de Paris. Les deux corps engourdis seront placés dans des colis et déposés dans la cave de la maison de M. Clépus Robillard, rue St. Gabriel.

Un samedi matin le "Canard" recevrait de Québec la dépêche suivante rédigée par son ami Ladebauche :

"Les docteurs Larue et Jackson ont essayé d'engourdir Hector Fabre pour dix ans, en attendant l'annexion. Docteurs pas capables pour. Fabre gigoter et tourner comme un ver à chou. Arrive pour l'engourdir, devire.

Il dit qu'il a autant à quette de changer de politique drès qu'un ministre nouveau vient au pouvoir. Mais qu'il arrivera quelque chose de croche, je te l'écrirai.

LADEBAUCHE.

L'invention du professeur Rotura opérera aussi une révolution dans le monde commercial.

Lorsqu'un marchand filera un mauvais coton il se fera mettre en léthargie pour un temps déterminé en attendant l'échéance des billets qui lui sont dûs ou une hausse dans le prix de ses marchandises.

L'Hon. M. Chapleau a assisté hier soir à un diner qui lui a été offert par les membres du Club Cartier à l'occasion de sa retraite de la vie publique pour deux années en attendant l'expiration du terme d'office de M. Letellier.

à la misère pendant la crise, pourront se faire engourdir avec leurs femmes et leurs enfants aux frais du Bureau de Santé.

Leurs corps seront déposés dans des glacières au Drill Shed et au Palais de Cristal pour y rester jusqu'à ce que le nouveau tarif du gouvernement ait produit son effet.

Notre ami X... qui vient d'épouser Mlle. Z... avec l'espérance de posséder à la mort de sa belle-mère, dans le quartier St. Louis, un pâté de maisons en pierre de taille, est le plus malheureux des hommes. Sa femme est hargneuse et laide comme un crapaud de mer. Elle l'empêche de passer ses veillées au club et le soumet tous les jours aux tourments les plus atroces.

M. X... pour échapper à ce martyre n'aura qu'à administrer à sa femme une bonne dose d'opium.

Pendant son sommeil il ferait venir un médecin qui lui injecterait quelques gouttes de liquide merveilleux de M. Rotura. La femme resterait en léthargie pendant qu'il s'amuserait à voyager en Europe en attendant la mort de sa belle-mère.

Nous n'en finirions plus si nous entreprenions de donner à nos lecteurs la liste de tous les cas où, dans un but humanitaire, nous pourrions utiliser la découverte de M. Rotura.

Nous espérons voir introduire à Montréal, dans quelques temps, le procédé du savant australien et raconter toutes les semaines à nos lecteurs les prodiges qu'il opérera dans la société canadienne-française.

La presse à-vapeur du "Canard" sera placée dans le char allégorique de la presse le jour de la St. Jean-Baptiste. Elle sera en pleine activité pendant le défilé de la procession.

## UNE SCIE DE COLLEGIENS.

Les professeurs de l'Université ne connaissent pas la moitié de leurs élèves, chacun sait cela.

Le chrouiqueur du "Temps" raconte à ce sujet une scie bien drôle, montée par des lycéens facétieux à leur brave professeur, qui était fort myope.

Ne s'aviseront-ils pas un beau jour d'imaginer l'existence d'un nouveau venu : l'élève Piédefer ? Sa première copie fut confiée à la rédaction de plusieurs conspirateurs. Elle portait en tête la formule classique "Lege gueso" et la signature Piédefer, avec un paragraphe des plus authentiques.

Les plus matins avaient pris leurs précautions. Les fautes d'orthographe alternaient avec les expressions correctes : à côté d'une phrase tirée des meilleurs auteurs s'établait un solécisme brutal. Le tout était plein de défaillances et de promesses.

Cette première épreuve eut un plein succès. Quand le professeur rendit compte des devoirs de la veille et qu'il arriva à la composition de l'élève Piédefer ;

—“Messieurs, dit-il avec sa so-  
lennité habituelle, votre nouveau  
camarade a encore beaucoup à  
apprendre; mais il est plein de  
dispositions. Avec un peu de tra-  
vail et d'attention, je ne doute pas  
qu'il n'arrive à se faire un rang  
dans la classe. Travaillez, élève  
Piédefer, et vous arriverez. Prenez  
des notes, prenez de la peine, c'est  
le fonds qui manque le moins.”

Huit jours après, l'élève Pié-  
defer était on progrès. Les premiers  
de la classe s'étaient mis de l'affai-  
re; les barbarismes avaient dispa-  
ru. Ça et là un pauvre petit solé-  
cisme dressait timidement sa tête  
coupable; il y avait encore à re-  
prendre, mais les critiques ne pou-  
vaient porter que sur des détails.

La quinzaine ne s'était pas écou-  
lée que les solécismes eux-mêmes  
s'étaient faits rares. Cette fois,  
c'étaient les cinq premiers, les cinq  
plus forts, qui avaient mis leur in-  
telligence en commun.

Le bon M. Perron n'en revenait  
pas :

—Voyez messieurs, disait-il, ce  
que c'est que l'application et le tra-  
vail. Il y a moins d'un mois, l'é-  
lève Piédefer tenait queue de la  
classe; le voilà presque à la tête.  
Tromblez, Barsagnac, et vous, Ca-  
huzun, et vous, Cabourdan, et vous  
Durand Justin; tremblez! Piéde-  
fer est déjà digne du concours gé-  
néral; encore un peu, et il sera le  
premier.

Puis, comme frappé d'une illu-  
mination subite :

—Venez ici, Piédefer, et répon-  
dez à mes questions.

Un silence général lui répondit.  
L'élève Piédefer pour cause ne se  
déclarait pas.

Quelques voix timides s'élevè-  
rent alors :

Il est malade depuis hier, mon-  
sieur, il n'a pas pu venir. Sa san-  
té est très délicate.

—Contre-temps fâcheux! s'écria  
l'excellent M. Perron; que disait  
donc l'auteur latin : “Mens sana in  
corpore sano?” Hélas! trop sou-  
vent le vrai mérite habite un corps  
malade. Espérons que l'élève Pié-  
defer sera bientôt rétabli.

L'alerte avait été chaude. Pen-  
dant huit jours, l'élève Piédefer  
ne donna aucun signe de vie : il  
était porté régulièrement, matin et  
soir, comme absent.

Le huitième jour, il faisait sa  
rentrée par un devoir étourdis-  
sant; les chefs de la conspiration  
avaient réussi à intéresser à leur  
cause quelques forts en thème des  
environs. Sa composition était ir-  
réprochable de style et d'invention,  
c'était un pur chef d'œuvre.

Pour le coup M. Perron n'y  
tient plus. Il aurait eu Piédefer  
sous la main qui l'eût embrassé  
devant toute la classe. Mais, ce  
jour-là encore, le triomphateur  
était absent. La maladie l'avait  
repris.

La plaisanterie avait assez duré.  
Le lendemain, au moment d'en-  
trer en classe, M. Perron recevait  
une lettre de faire-part, lithogra-  
phiée, lui annonçant le décès de  
l'élève Piédefer, enlevé à la fleur  
de l'âge par une méningite aiguë.

Le digne homme ne put retenir  
ses larmes.



LA PROTECTION.

Johnny qui a promis au peuple plus de beurre que de pain, est oc-  
cupé à faire fonctionner sa baratte,

Mac.—Tu peux te faire aller encore longtemps. Tu vois, ça ne  
va pas. Il y a trois mois que tu essaies de nous donner ton beurre.



COUACS.

M. Robitaillo joue du malheur.  
Il a reçu dernièrement de Lon-  
dres un costume de lieutenant-  
gouverneur qui lui coûte \$2,000.

Aujourd'hui il croit avoir fait un  
mauvais marché.

Il cherche à se débarrasser de  
cet habillement, mais il ne trouve  
aucun fripier qui lui offre un prix  
raisonnable.

Ce qu'il a de mieux à faire selon  
son serait d'attendre l'arrivée du  
cirque de Barrum; peut-être le di-  
recteur de l'arène l'achèterait à  
bonne composition.

Luc croit que son costume res-  
tera propre jusqu'à l'expiration de  
son terme d'office.

—La Société Littéraire et Histori-  
que de Québec vient d'ouvrir un  
concours pour les meilleures ré-  
ponses à quelques questions bien  
épineuses.

Le “Canard” de son côté croit  
pouvoir soumettre à ses lecteurs  
une série de questions du domai-  
ne de l'histoire et de la littérature  
qui piqueront beaucoup plus vive-  
ment la curiosité publique.

Nous publions aujourd'hui ces  
questions et nous nous engageons  
à donner à nos lecteurs les répon-  
ses les plus correctes qui nous se-  
ront adressées.

10.—Quelle est l'origine du mot  
“Braoule” et quelle est sa signi-  
fication?

20.—Quelles sont les dimensions  
exactes des souliers du tambour  
major du Corps de musique la Ci-  
toyenne?

30.—En quelle année fut décou-  
vert le fameux élixir du Dr. Coder-  
re et quel est le nom du premier  
enfant qui en a senti les effets sa-  
lutaires?

40.—Par qui fut posée à Québec  
la première planche de l'ancienne  
plate-forme de la Côte à Coton?

50.—Quel était le nom de la pre-  
mière dame d'Essex qui eut l'idée  
de présenter une montre d'or à  
Charles Thibault?

60.—A quelle année remonte  
l'usage de faire de la “tira” le jour  
de la Ste. Catherine?

L'anbergiste de la rue Ontario  
est allé payer sa licence l'autre jour  
à un des officiers du revenu.

Il prit une liasse de billets de la  
Puissance (Dominion notes) et il  
les offrit au fonctionnaire en di-  
sant :

“Vous n'avez pas besoin de  
craindre. Mon argent est bonne,  
c'est tout des billets de la “Mi-  
gnonne.” J'en ai pas de la “Mé-  
canique!”

Calino rédige un contrat : arri-  
vé à la fin de son travail, il deman-  
de à son contractant s'il y a quel-  
que chose à ajouter!

—Non, répond ce dernier; met-  
tez seulement : “Fait double et  
de bonne foi, etc.” selon l'usage.

—Comme vous voudrez, dit Ca-  
lino. Et il ajoute : “Fait double  
et deux bonnes fois, etc.”

Un ouvrier maçon se présente au der-  
nier appel de l'armée territoriale :

—Vous avez servi? demanda l'officier  
de recrutement.

—Oui, monsieur, j'ai servi les maçons  
et c'est pourquoi je désire entrer dans  
l'artillerie.

—Pourquoi?

—Parce que je connais déjà le manie-  
ment du mortier.

Au moment de mettre sous presse nous  
recevons une dépêche de Ladébauche,  
nous informant qu'il retourne en Angle-  
terre avec Johnny, Tupper et Tilly.

LE CHANT DU TYPOGRAPHE.—M. Ar-  
thur Lavigne, de Québec marchand de  
musique, vient de faire publier à New-  
Yerk, comme éditeur, un nouveau chant.  
intitulé : *Le chant du Typographe*, ou  
Les typographes sont des gens heureux.  
Les paroles sont de M. J. N. Duquet, du  
Canada, la musique est de M. George  
Mc-Neil.

Nos remerciements à l'éditeur pour  
l'envoi d'un exemplaire.

Entre Marseillais.

—Combien y a-t-il de zenres?

—Deuses.

—Lesquels?

—Le zenre masculin et le zenre fémi-  
nin.

—Eh bien! bagasse, et le zenre hu-  
main! c'est donc une crapule?

Polyte cause avec Euguste.—Cré nom!  
ça ne va pas.—Quoi donc que t'as?—  
J'ai mangé du cheval et il me tourne  
sur le cou.—Il tourne!...ça devait  
être un c.e.val de cirque.

On n'en finira jamais avec les com-  
bles!

—Le comble de la dextérité.

—C'est de faire un nœud au fil de  
l'épée.

—Le comble de la disoréution.

—S'empêcher d'éternuer pour ne pas  
réveiller l'eau qui dort.

—Le comble de la démence.

Rhabiller une montre!

Ajoutons le comble de l'austérité. Le  
bout de dialogue ci-après le dit assez!

—Zélie! pourquoi me sorvez-vous cet-  
te salade sans seulement la parer un  
peu!

—C'est que madame est en deuil de son  
mari, et je ne croyais pas que dans ce  
cas-là il était convenable de mettre des  
capucines sur la chicorée de madame!

Un groupe de naufragés, rappelant  
ceux de la Méduse, erre depuis cinq jours  
sur un radeau, en proie à toutes les tor-  
tures de la faim.

L'heure fatale arrive où suivant l'usa-  
ge, les infortunés tirent au sort à qui ser-  
vira de nourriture à ses compagnons. Le  
naufragé désigné voit immédiatement  
six couteaux féroces et impatients se le-  
ver sur sa poitrine.

Alors, pâle, mais résolu :

—Je suis prêt à mourir, dit-il, mais  
vos bras peuvent trembler. Donnez-moi  
un pistolet : je vais me brûler la cer-  
velle.

A ces mots, un des assistants s'écria  
sur un ton de protestation énergique :

—Non! non! je m'y oppose! C'est le  
morceau que j'aime le mieux.

Co qui suit est extrait d'un journal an-  
glais : Un Anglais demandait à un In-  
dien s'il savait que le soleil ne se cou-  
chait jamais sur les possessions britani-  
ques. L'Indien répondit qu'il l'ignorait.  
Savez vous pourquoi cela? demanda le  
nouveau l'Anglais. C'est parce Dieu  
n'a pas assez de confiance dans les An-  
glais pour les laisser dans l'obscurité, ré-  
pliqua l'enfant de la forêt.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

Voici qui pourrait passer pour un petit comble dans son genre.

Un particulier, harcelé par des créanciers impatients, désirent gagner du temps. Il fait imprimer, pour l'adresser à ses créanciers, une circulaire demandant un ajournement à leurs réclamations. La pièce est tirée à quatre cents exemplaires.

En voici le texte fidèle :  
Monsieur, pour le moment je ne suis pas en mesure de m'acquitter envers vous. Aussitôt que faire se pourra, j'aurai, croyez-le bien, un très grand plaisir à vous satisfaire.

Recevez, je vous prie, mes salutations empreintes. (Affranchir.)

L'imprimeur arrive chez notre homme; il apporte sa commande et présente sa facture. Le débiteur sans se déconcerter, se met au bureau, prend une circulaire de la livraison dont on lui demande le paiement, la signe et la remet poliment et gracieusement au typographe, changé en statue de créancier.

M. M. Martel et Piuze représentant les agents manufacturiers des célèbres machines à coudre de C. W. Williams, si avantageusement connues dans le Dominion, informent respectueusement le public en général qu'ils ont ouvert une succursale au No. 125, rue Ste. Marie. Ils ont toujours en main un assortiment considérable de machines à coudre de tous les prix à des conditions faciles. Ils sont aussi en état de faire toutes réparations à des prix qui défient toute compétition. Comme la manufacture est purement canadienne, ils figureront dans les rangs de la grande procession de la fête de St. Jean-Baptiste.

Il n'est pas nécessaire de vous en dire davantage, car c'est un *motto* dans le pays d'encourager les manufactures du pays avant ceux de l'étranger.

N'oubliez pas l'Excursion à Cushing Grove, [dans le magnifique bois de M. Beaudoin] par le beau vapeur on fer "FLIGATE," demain (dimanche.) Départ à 1 heure p. m. Voir l'annonce.

Lorsque les lecteurs du "Canard" iront à Trois-Rivières, ils ne doivent pas oublier que le plus bel hôtel de l'endroit est celui de Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada à Montréal. Cet établissement est le plus aristocratique de l'endroit et ses prix sont très-modérés. Le nom seul de Riendeau suffit pour populariser dans la classe des voyageurs le nouvel Hôtel, qui était autrefois celui de Farmer,

N'oubliez pas que le meilleur tonique seul qui soit sortievictorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

Nous invitons nos lecteurs à aller, après la procession de la St. Jean-Baptiste, se rafraîchir chez M. Théotime Lanotot, 66, rue Ste. Catherine, où ils trouveront des Liqueurs fines, Vins des premiers crus et Cigares des meilleures marques.

M. A. H. Goulet, le propriétaire du restaurant populaire, le FIGARO, donnera un verre de consolation, le jour de notre fête nationale, à tous ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'être élus officiers de la St. Jean-Baptiste.

M. Goulet se prépare à recevoir ce jour-là tous les bons canadiens de Montréal et de la banlieue; il leur promet de les régaler pour qu'ils s'en rappellent encore l'an prochain.

Attention à l'adresse: 423 et 425, rue Craig, vis-à-vis le Champ de Mars.

Après la belle procession de Dimanche dernier, le Canard passant sur la rue Ste. Catherine, aperçut dans une vitrine de magnifiques statues de St. Jean-Baptiste, et il apprit qu'elles se vendaient pour 15 cents.

C'est au restaurant populaire de J. B. Gariépy, No. 600 rue Ste. Catherine, que chacun pourra s'en procurer une comme souvenir de notre grande fête nationale.

La place par excellence, à Montréal, pour les épicerics est sans contredit celle de Chs. Mounier, coin des rues Vitre et St. Dominique. Là vous êtes accueillis et servis avec politesse. Sa devise est de contenter tout le monde, et à bon marché. Faites-lui une visite et vous recevrez pleine et entière satisfaction.

ARTISTE ET PEINTRE

M. Louis V. Gadbois a l'honneur d'informer le Public, qu'il a ouvert son atelier au No. 188 Rue Wolfe.

Il se chargera des ouvrages qui suivent:

- 1o.—Portraits à l'huile, d'une exécution parfaite et à des prix excessivement réduits.
- 2o.—Tableaux de toutes les grandeurs pour églises et édifices publics.
- 3o.—Peintures à fresque, dans les églises, dans les résidences privées, etc.
- 4o.—Décor, imitations sur mur, sur bois, sur verre, etc., etc.
- 5o.—Dorure sur verre, sur bois, etc.
- 6o.—Enseignes, dans les goûts les plus modernes.

Ses employés, sous sa surveillance, se chargeront de peindre, de blanchir, de tapisser, etc., etc.

N. B.—Les meilleurs témoignages ou références, seront donnés à M. les Curés, aux fabricques et à tous ceux qui, à la ville ou à la campagne, voudront bien l'honorer de leur patronage.

Les étrangers qui viendront à Montréal pour voir la célébration de notre fête nationale devront descendre à l'Hotel Richelieu. Cet établissement a été complètement restauré, une annexe y a été ajoutée sur la place Jacques-Cartier, en communication avec l'ancien corps de logis. Sur le toit de cet édifice élevé, il y a une galerie pour promenade, où d'un coup d'œil l'on embrasse l'immense panorama de Montréal et de ses environs.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenteria, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Ma de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 123 rue Amhe Montréal.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du Parc Gymnastique, du village St. Jean-Baptiste, où il doit y avoir une représentation extraordinaire.

PROBLEME.

Emmanuel, en jouant, perd un tiers de son argent, et gagne 60 centins, puis un quart et gagne \$2.60, enfin, il en perd un huitième et quitte la table avec \$5.00 dans sa poche. Quelle somme avait-il en commençant?

Solution du dernier Problème.

Le poisson avait 64 pouces de longueur.

REBUS No. 75.  
LES

RICHESSE PLAISIR

Explication du Rébus No 74 : Arrête la charrette avant de débarquer.

MARIAGE.

Le 17 courant M. Prime Forget conduisit à l'autel Mlle. Philomène L'Es-carbeau. La bénédiction nuptiale a été donnée dans l'Eglise du Sacré Cœur. Nous souhaitons à l'heureux couple bonheur et postérité.

Courses de Sauvages

AU

PARC GYMNASIQUE,

Dimanche, Après-Midi,

Entre WHITE-EAGLE, champion de Caughnawaga, et JOE LOISE, fort coureur du Lac des Deux-Montagnes, pour une bourse de \$25.00, et une Course en Vélocipèdes entre J. Beauchamp et F. Brière, pour une bourse de \$10.00.

La Compagnie de St. Jean donnera la représentation Dimanche.

A l'Occasion de

LA FETE NATIONALE,

Le Magasin si bien connu

"AU QUATRE SAISONS,"

97 Rue Notre Dame.

A réduit ses prix afin que tout le monde soit bien vêtu le jour de la St. Jean-Baptiste.

Cette maison achète ses marchandises argent comptant, ce qui lui permet de vendre à très bas prix. Achetez là une fois et vous ne voudrez plus aller ailleurs.

"AU QUATRE SAISONS,"

97, Rue Notre Dame

J. PERREULT & CIE.



HOTEL DU CANADA,  
Rue St. Gabriel,  
A. BELIVEAU, Propriétaire.

EXCURSION A BOUCHERVILLE

Dimanche, le 22 Dourant,

UNE SOIREE AGREABLE

LE VAPEUR



ST. LAMBERT

Laisser le quai Bonsecours à SIX heures du SOIR pour faire une EXCURSION A BOUCHERVILLE, permettant aux Montréalais de passer une soirée des plus agréables de la saison.

Un excellent corps de musique sera à bord.

Le vapeur arrêtera à Longueuil pour prendre les Excursionnistes.

Le vapeur sera de retour à Montréal à DIX heures.

Prix du PASSAGE, 15 Cents.

N. B.—Plus de dix orateurs distingués prononceront des discours à Boucherville.

GRANDE ASSEMBLEE !!

Il y aura une grande assemblée de tous ceux qui désireront acheter à bon marché au

No. 105 Rue Notre Dame,

CHEZ

MATHIEU & GAGNON.

Pour la circonstance, nous vendrons nos Indiennes à 4 et 5 cents, nos Cotons à 4 1/2, 5 1/2 et 6 cents, nos Tweeds, 25, 30, 40 cents tout laine, nos Alpacas noirs, 9, 10, 12, 15 cents, nos Etoffes à Robe, depuis 5 cents en montant; pour 10 centis vous avez un choix magnifique. Les

Chapeaux, Fleurs, Plumes

seront sacrifiés à tout prix.

Nous avons augmenté le nombre de nos employés afin de donner plus de satisfaction aux pratiques, car nous tenons avant tout à ce que tout le monde soit satisfait de leur visite au

NOUVEAU MAGASIN.

MATHIEU ET GAGNON,  
105, Notre Dame 105.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40.

Violette.—Romance..... 40.

(Composée par Calixa Lavallée.)

Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.  
6 rs. 3m

SALLE DE BILLARDS,

Magnifiques Tables

PHÉLAN & COLLENDER.

Avec Table pour Jeu de Pyramide,

Rues Notre-Dame et St. Gabriel,

ALPHONSE MERCIER,

GERANT.